

(visuel provisoire)

UN BEAU JOUR

compagnie



UN BEAU JOUR

Un beau jour est la prochaine création de la *Compagnie à*, prévue pour mars 2024.

Il s'agit d'un portrait impressionniste, voyage visuel et sonore autour de la chanteuse emblématique Barbara.

Nous souhaitons créer une forme théâtrale autour de cette artiste et de son oeuvre poétique, autour de cette femme infiniment libre, n'ayant jamais eu peur de sa vulnérabilité et ayant toujours incarné le modèle de l'émancipation féminine sans jamais militer à proprement parler, sans jamais prononcer de discours politique.

« Elle ne chante pas la cause, simplement ce qu'elle ressent. Mais il se trouve que ce qu'elle ressent, c'est précisément la cause. » (J.F.Kervéan, auteur de *Barbara la vraie vie*)

Après notamment *La conquête* et *Autour de Babel*, deux formes questionnant les traces de l'Histoire dans nos vies intimes, la compagnie souhaite revenir à un mouvement d'écriture allant de l'intime au collectif, en évoquant le parcours singulier et non moins épique de la chanteuse Barbara, personnage éminemment politique dans ses choix de vie, dans ce qu'elle raconte à travers ses chansons (et ses interviews), à contre courant de l'époque des "Yéyé" et de l'image de la femme qui était alors véhiculée, dans ce qu'elle a chanté, vécu, donné à "son" public, dans la manière de parler de son intimité, de ses relations physiques avec des hommes à son époque...

« Elle a un grain, mais un beau grain », résume un Jacques Brel, « un peu amoureux », reconnaîtra-t-il, avec qui elle entretient une longue amitié.

Musicalement aussi, Barbara est à contre-courant. Elle opte pour la sobriété du piano-voix, alors que l'époque est au disco, et jette sa voix flûtée dans la folie des yéyés.

Derrière le lyrisme de Barbara se cachent des actes politiques, qui ne la place jamais en « donneuse de leçon », qui ne visent pas à convaincre d'une thèse, à servir un discours, un conseil ou encore une exhortation, qui ne classent pas son oeuvre à l'endroit de textes à messages politiques.

Pourtant, il n'en demeure pas moins qu'elle incarne, par ce qu'elle a vécu, par ce qu'elle était, chantait et donnait au public, une figure évidemment politique, engagée: pour parler clair, sur les 110 chansons qu'elle rédige elle-même et seule entre 1958 et 1996, on compte moins d'une dizaine de titres liés à un fait social, et donc indirectement vecteurs d'une démarche politique : « *Göttingen* » (1965), « *Le soleil noir* » (1968), « *Perlimpinpin* » (1973), « *Regarde* » (1981), « *Sid'amour à mort* » (1986), « *Les enfants de novembre* » (1988), « *Le jour se lève encore* » (1993), auxquels pourraient s'ajouter, deux chansons humanistes sur les prisons et le monde carcéral où elle a souvent joué : « *La musique* » (1978) et « *Rêveuses de parler* » (1990).

Son répertoire littéraire ne fait donc pas partie majoritairement de ce que l'on pourrait classer dans les « textes engagés », mais pourtant, la générosité de Barbara, son engagement discret au côté des prisonniers, des démunis, des sidéens, des hospitalisés en font une personnalité engagée. Mais l'oeuvre littéraire de Barbara n'en rend pas forcément compte. Preuve encore que la chanson politique repose

peut-être davantage sur la personnalité politique de son interprète, sur son engagement factuel plutôt que sur son oeuvre chantée.

Dans ses textes, et ses interventions, il n'y a pas de préméditation de la « Dame brune », elle ne cherche pas le « coup médiatique ». Barbara ne se pose pas non plus en modèle.

Le lyrisme de ses chansons, si on veut bien prendre la peine d'analyser les textes, atténue le polémique, ce qui serait le ton nécessaire de la chanson politique.

La chanson sociale devient politique quand elle a du succès, qu'elle éclaire l'auditeur. Elle entraîne des mouvements de conscience. Alors, ce qui n'était peut-être après tout qu'un geste créatif devient historiquement un acte politique. C'est ce que nous pourrions observer dans « *Göttingen* », chanson improvisée par une jeune dame d'origine juive, encore peu connue en 1965, invitée dans une ville universitaire allemande. Une petite chanson pour remercier qui trouve les mots de la réunification.

Ce sera le même phénomène contextuel qui transformera en hymne « *Sid'amour à mort* ». Barbara mènera toujours et farouchement un combat de prévention et de soutien en faveur des personnes atteintes de la maladie du Sida. Barbara, en 1987, choisit de ne pas faire de mélodrame à propos du sida avec sa chanson « *Sid'amour à mort* ». Pourtant, celle-ci agit médiatiquement comme un signal d'alarme, et inconsciemment comme un cri d'alerte. A la parole, Barbara ajoute des actes en distribuant, par jets, à son public, des préservatifs lors de son récital de 1987.

La grande insomniaque crée aussi une ligne téléphonique, chez elle, pour que les malades du Sida puissent l'appeler directement, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Régulièrement, elle achète des centaines de jouets aux enfants hospitalisés. Elle s'intéresse aussi aux conditions de détention et joue en prison, toujours dans la plus grande discrétion. Les médias n'en savent alors rien.

Alors oui, la chanson peut devenir politique ! Elle n'est jamais qu'un texte, mais des textes qui se mettent en série et se confrontent, s'affrontent. Elle n'est jamais qu'un texte, mais une voix qui le pousse au nez de l'auditoire. Elle n'est jamais qu'un texte, mais un geste de création auquel le temps, parfois clément, accorde un statut tout à fait privilégié.

Barbara a toujours manifesté et affirmé sa liberté de façon radicale et profonde, elle a toujours réalisé ce qu'elle désirait sur le plan artistique et privé, sans jamais se laisser dicter. Dans ce sens, il s'agit d'une femme artiste éminemment inspirante, toujours ouverte sur la jeunesse, inattendue, et c'est ce qui nous donne envie aujourd'hui de mettre en partage cette artiste majeure.

Barbara a créé une oeuvre poétique qui la dépasse, et dépasse l'époque dans laquelle elle a vécu. Nous avons envie d'explorer le potentiel émotionnel de ses chansons, d'où elle nous touche aujourd'hui, de partager avec le public le fait que ses chansons sont un endroit de projections de tous les rêves, de tous les imaginaires et références, qu'elles que soient les époques où nous les écoutons.

UN BEAU JOUR



Durée : 1 heure environ

Jauge : 120 spectateurs

Tout public

Dimension plateau :

A minima 12 m de largeur mur à mur x 7 m de profondeur x 5 m de haut

Mise en scène, écriture et conception : Nicolas Alline et Dorothée Saysombat

Collaboration à la mise en scène : Pierre Tual

Accompagnement à la dramaturgie : Pauline Thimonnier

Interprètes : Nicolas Alline, Sika Gblondoumé, Dorothée Saysombat

Création lumières et régie : Rodrigue Bernard

Création sonore : Gildas Gaboriau

Régie plateau : François Villain

Création images : Christophe Loiseau

Scénographie : Nicolas Alline

Marionnette et masque : Arnaud Louski Pane

Constructions : Arnaud Louski Pane, Nicolas Alline, (en cours)

Costumes : Anne-Emmanuelle Pradier

Constructions et machineries : Ludovic Losquin

Constructions de la scénographie : Les ateliers du Grand T

Costumes et accessoires tricotés : Solène Fouillet

Avec la participation musicale de Scott Taylor

Création 2023 / 2024

Coproductions : Le Théâtre-Centre National de la Marionnette, Laval (53) - Le Sablier, Centre National de la Marionnette, Ifs - Dives sur Mer (14) - Le Kiosque, Centre d'action culturelle Mayenne Communauté (53) - Villages en Scène de Bellevigne-en-Layon (49) - Chez Robert- Centre culturel de Pordic (22) - L'Hectare, Centre National de la marionnette, Vendôme (41) - L'Échalier, Atelier de Fabrique Artistique de Couëtron- au-Perche (41) , Espace Jéliote - Centre National de la Marionnette, Oloron-Sainte-Marie (64)

Résidences : Le Théâtre-Centre National de la Marionnette, Laval (53) - Le Kiosque, Centre d'Action Culturelle Mayenne Communauté (53) - Villages en Scène, Bellevigne-en-Layon (49) - Chez Robert-Centre culturel de Pordic (22) - l'Echalier, La grange de Saint-Agil, Couëtron-au- Perche (41) - Espace Jéliote, Centre National de La Marionnette, Oloron-Sainte-Marie (64) - Théâtre des Dames, Les Ponts-de Cé (49) - le Cargo, Segré (49) - Espace Claude Chabrol avec la Ville d'Angers (49) - Théâtre Les 3 Chênes, Loiron (53) - Théâtre de l'Espace de Retz, Machecoul-saint-Même (44)

Avec le soutien de la DRAC Pays de la Loire, la Région Pays de la Loire, le département du Maine et Loire et la Ville d'Angers.

Création le 19 mars 2024 au Théâtre de l'Espace de Retz, Machecoul-saint-Même (44)



LA GENÈSE DU PROJET

Le spectacle s'articule autour de la petite forme déjà existante, *Barbe à Rats*, créée en 2017 dans le cadre du festival « Nous Autres » au **Château des Ducs de Bretagne** de Nantes, en coproduction avec le **Grand T - Théâtre de Loire Atlantique**.

Barbe à Rats rencontre un très bel accueil du public et des professionnels : dès sa création, l'équipe artistique a eu le désir de développer une écriture à partir de cette proposition.

Les notes d'intentions et de mise en scène

L'idée d'*Un beau jour* est de proposer un portrait sonore et visuel de la chanteuse Barbara, composé de plusieurs propositions artistiques autour de ses chansons. Un répertoire de 7 chansons a été choisi, chacune étant traitée avec un langage particulier, comme un « mini court métrage marionnettique ». Chacune raconte une courte histoire, qui est celle déployée dans chaque chanson, mettant en jeu des personnages qui ne représentent ni Barbara ni les interprètes du spectacle. Ceci afin de raconter que ces chansons qui parlent de Barbara parlent aussi de nos histoires.

Cela nous parle finalement du rapport si particulier de chacun.e à l'oeuvre de Barbara.

Nous proposons aux spectateurs.rices de se rassembler autour de cette oeuvre poétique, de faire voir et entendre à quel point cette femme artiste est touchante, toujours actuelle dans ce qu'elle incarne, et singulière. De partager des histoires, inventées par une poétesse, de la même manière qu'elle les partageait lors de ses concerts, en faisant entendre que ces histoires qui lui étaient propres sont en réalité aussi les nôtres, en partie grâce au lien si puissant et intime qu'elle avait tissé entre le public et elle.

Chaque chanson est donc comme une couleur de ce portrait (non exhaustif) de Barbara, rendant hommage à ce qui nous semble être des éléments incontournables de cette "femme qui chante", à savoir son rapport à son enfance, à ses parents, aux hommes et à l'amour, aux tournées et au public, ainsi qu'à l'humour.

L'équipe artistique est aussi active et partie prenante du choix de ce répertoire: il s'est aussi construit à partir d'échos intimes de chaque interprète avec une ou plusieurs chansons de Barbara, bien que leurs mises en scène ne racontent pas leurs histoires intimes (chaque interprète joue un personnage de fiction).

Il ne s'agit pas d'un "biopic". *Un beau jour* est un portrait subjectif donnant à voir des artistes d'aujourd'hui qui découvrent et s'emparent de l'oeuvre si puissante de Barbara comme on s'empare d'une oeuvre littéraire, pour en faire naître un nouvel objet. *Un beau jour* est un poème visuel, issu de la rencontre, aujourd'hui, entre l'univers de Barbara et le langage propre à la *Compagnie à*: un mélange de théâtre d'images, de théâtre d'objets, de marionnettes, de corps, d'images projetées, d'ombres, de musique, pour évoquer le dévouement total au public et au métier d'artiste, la résilience, la liberté, la fantaisie et le rapport à l'amour propre à Barbara, personnage aussi sombre que lumineux.

Le spectacle donne à voir trois personnages, interprétés par 3 comédien.nes : chacun.e s'empare plus particulièrement d'une chanson de Barbara, et à la fois de sa propre histoire. Ceci nous parle finalement du rapport si particulier de chacun.e à l'oeuvre de Barbara.

À la manière dont on s'empare d'un recueil de poèmes, la *Compagnie à* plonge cette fois-ci dans les textes et les chansons de cette immense artiste qui parvient mystérieusement à parler intimement à chacun.e tout en ne cessant de parler d'elle.

Les trois interprètes de ce spectacle (Nicolas Alline, Dorothée Saysombat et Sika Gblondoumé) n'étant pas, avant de se lancer dans ce projet, des "fans" ni des fin.e.s connaisseur.ses de Barbara, ils ont découvert en même temps que cette oeuvre à quel point elle leur parlait intimement, et ils ont eu envie de la mettre en partage aujourd'hui.

Fasciné.e.s et bouleversé.e.s par le pouvoir de ces chansons, l'équipe a eu envie de s'immerger dans cet univers à la recherche de la relation de chacun.e avec Barbara, à explorer le mode de réception si particulier des chansons de Barbara, où chacun.e peut y projeter ses propres souvenirs, ses propres images, une part de son âme.

L'envie est de travailler sur le ressenti de ses chansons, sur ce qu'elles provoquent, ce qu'elles déploient dans notre imaginaire, sur l'état d'introspection auquel elles nous invitent.

Le fait de proposer un portrait fait de différentes touches et couleurs, avec un langage théâtral différent pour chaque chanson, rend hommage à la complexité de ce artiste « multi-facettes », connue pour son côté ténébreux, mélancolique et torturé, mais qui était tout autant solaire, drôle, généreuse, d'une grande vitalité et d'une grande fantaisie. La compagnie aime chercher le point d'équilibre entre tragédie et comédie, les moments où l'on ne sait plus si l'on doit rire ou frémir, et c'est dans cette lignée que la mise en scène d'*Un beau jour* est envisagée, en écho à la personnalité de Barbara.

Un beau jour est ainsi la rencontre entre des artistes aujourd'hui et Barbara, entre deux époques, deux langages, celui de Barbara et celui de la *Compagnie à* au plateau.

Le travail d'écriture théâtral autour de « chansons » : un chantier artistique nouveau pour la compagnie.

Après avoir exploré depuis une quinzaine d'années des formes théâtrales questionnant l'intime et le politique, c'est à un exercice cette fois différent que se prête la *Compagnie à*.

Il nous tient à coeur de nous déplacer sans cesse dans nos pratiques. Chaque création est une occasion de nous questionner et de ré-interroger notre art, notre façon de travailler, d'inventer, d'écrire pour le plateau.

Avec *Un beau jour*, c'est aujourd'hui un défi artistique pour nous que de penser et construire une mise en scène singulière par chanson, où la matière constitutive est textuelle et musicale. Avec un format défini, une rythmique bien précise qui nous servent de cadre, de contrainte de temps pour raconter une histoire précise, déployer un univers ciselé tout en laissant de la place au texte, à la musique, à notre imaginaire, et aux spectateurs.rices.

Ce travail est exigeant et passionnant. Il se porte autant sur le texte que sur la rythmique et la musicalité. La musique étant présente dans toutes les créations de la compagnie, qui sont elles-mêmes écrites comme des partitions, cela fait sens aujourd'hui de se pencher sur cette matière poétique, faite de texte et de musique.

C'est un chemin d'écriture différent des précédentes créations de la compagnie, tout aussi passionnant, où l'humilité est de rigueur, où il s'agit de trouver sa juste place tout en la laissant à chaque partenaire

(Barbara et les spectateur.rice.s), et de faire entendre le silence porté par les mots et les notes de cette poétesse.

Si la parole ne se situe pas avec cette création à l'endroit du politique à proprement parler (même si ce qu'incarne et chante Barbara est résolument politique), il nous paraît aujourd'hui important de défendre une forme qui invite à l'introspection et à la poésie, à une époque où nous avons toutes et tous tant besoin de poésie et de partage, ainsi que d'espaces de liberté.

Raconter un point de vue d'artiste tellement en lien avec son public, avec un engagement fondamental auprès du public et vis-à-vis de son métier est un thème qu'il nous tient à coeur aujourd'hui de mettre en partage, à l'heure où les métiers artistiques ont été tant questionnés sur leur valeur « essentielle » ou « non essentielle ».



Le corpus

Le choix des chansons retenues s'est basé à la fois sur ce qui nous semblait être des parties et des couleurs incontournables du « portrait » de Barbara, et sur les chansons avec lesquelles les interprètes entretenaient un rapport particulièrement intime.

Un beau jour fera donc entendre particulièrement :

Barbara, son enfance, ses parents

Rémusat, où il est question du rapport de Barbara à sa mère disparue *Mon enfance*, sur l'enfance de Barbara pendant la guerre 39-45, sa condition de réfugiée.

Nantes, où il est question de la mort de son père (il s'agit de la petite forme déjà existante, *Barbe à Rats*, qui sera la dernière chanson de ce parcours).

Barbara, son rapport aux hommes et à l'Amour

Parce que, et, *Pierre*, deux chansons d'amour donnant à voir deux rapports différents à l'être aimé. L'un passionnel et l'autre plus "domestiqué", chacun racontant une facette de cette femme artiste, avec deux tonalités différentes: l'une plus nostalgique et l'autre plus légère, teintée d'humour et de dérision.

Barbara, son rapport à son métier, aux tournées, au public

Les voyages, où nous évoquerons les tournées, le lien au public si particulier de Barbara.

Touche pas à mon piano, qui sera diffusé en clôture du spectacle dans sa version « parlée », presque slamée (et non instrumentale), évoquant autant son rapport à son métier, qu'aux hommes qu'elle a aimés.

D'autres chansons seront présentes, citées, évoquées, notamment, prologue du spectacle où les spectateurs.rices seront accueillis avec une création sonore , sorte de « Medley » Barbara composé de plusieurs de ses chansons voire extraits de témoignages de ses auditeurs.rices et spectateurs.rices.

Le propos des différentes scènes

Le synopsis général du spectacle et l'ordre des séquences est encore en mouvement, le spectacle étant encore en cours de création.

Rémusat

On y voit une femme, aujourd'hui, seule dans les sanitaires d'un aéroport ou d'une gare, en transit, en attente d'un prochain voyage. Elle pense à sa mère disparue, qui lui apparaît sous les traits d'une petite marionnette, hyperréaliste (mais à échelle réduite). Elle se met à chanter pour elle, puis sa mère lui apparaît en grand et disparaît comme un mirage, la laissant « orpheline » comme le dit la chanson.

Mon enfance

Un personnage redécouvre la maison de son enfance, laissée en ruines et envahie par le végétal. Au fur et à mesure que le personnage ouvre et découvre les différentes pièces, fenêtres, portes de cette maison, entre la « maison de poupées » et l'univers de Magritte, des images de son enfance surgissent. Par son regard et ses actions, cette femme adulte convoque son enfance, retrouve une part de son passé tout en réactivant une part de son présent.

Cette scène évoque le rapport à l'enfance, à tous ces instants qui ont disparu et que l'on ne reverra jamais. (En écho à ce que raconte aussi *Rémusat*).



*L'Empire des Lumières de René Magritte,
« Mon enfance » à l'Échalier, St-Agil (41), juin 2022
Inspiration pour « Mon enfance »*

Parce que

Dans ce portrait de Barbara, il nous semblait incontournable d'évoquer son rapport aux hommes qu'elle a aimés.

Avec « *Parce que* », chanson d'amour et de rupture, nous souhaitons donner à voir le point de vue d'un homme.

Le public découvre un homme, dans son espace mental, un espace surréaliste, onirique: il découvre une cassette enregistrée (de la chanson « *Parce que* »), qu'il écoute comme il lirait une lettre de rupture.

Cette chanson nous donne une version de « l'amoureuse » autre que celle déployée dans « *Pierre* » (voir ci-après). Celle d'une femme qui s'en va pour ne pas voir leur amour s'abîmer et s'éteindre. C'est une chanson qui parle d'un grand courage.

Cette scène met en jeu le rêve ou cauchemar de cet homme, qu'il se repasse en boucle comme pour tenter de comprendre cette situation insupportable pour lui, ou de cultiver ce lien avec l'être aimée. Sur scène, cette femme lui apparaît et se démultiplie autour de lui. Dans une dernière danse, elle vient pour reprendre celui symbolise leur amour et le laisse seul avec lui-même.

Pierre

Nous avons choisi cette chanson afin de faire entendre un autre rapport de Barbara à l'homme et à l'amour, cette fois plus « léger », quotidien, plus « domestique ».

Dans sa maison à la campagne, une femme attend son homme en tricotant. Elle guette son arrivée à la fenêtre. La pluie arrive, et elle lutte comme elle peut contre les fuites de la toiture. Cette scène est traitée comme un tableau teinté d'absurde évoquant la fantaisie de Barbara.

Les voyages

De la loge, un personnage déroule la bande sonore de la chanson « *Les voyages* », sortie d'un « Revox » (ou magnéto à bandes), jouant avec le son, (accélérés, ralentis...) puis la passe à un autre interprète qui la fait circuler dans le public afin d'évoquer des routes, qui circulent entre les spectateurs.rices, où apparaissent des panneaux de villes traversées au gré des tournées.

C'est une manière de raconter le rapport aux tournées de Barbara, et des artistes interprètes de « *Un beau jour* », ainsi que le rapport au public, le lien entre les spectateurs.rices, la relation entre le public et le son, la trace de ces chansons.

Nantes

On retrouve la petite forme déjà existante, « *Barbe à rats* » . (Voir ci-après)

Touche pas mon piano

Pour terminer le portrait, on entend Barbara chanter « *Touche pas mon piano* », dans une version très peu chantée, presque parlée. On entend qu'elle est âgée, elle nous parle de sa vie de femme artiste, de ses choix, de son amour de la liberté et de son rapport au public. Sur scène, cette voix est diffusée dans la loge et petit à petit, le portrait de Barbara apparaît dans le miroir aux spectateurs. Elle n'est plus là, mais pourtant elle nous parle toujours avec autant de force.







Photographie : Jef Rabillon

Le lien entre les artistes et les spectateurs

En fil conducteur et lien entre chaque chanson, nous souhaitons faire voir et entendre des témoignages collectés en amont de différent.e.s personnes (auditeurs.rices, et /ou spectateurs.rices) sur leur rapport à Barbara et à son oeuvre. Ceux-ci seront mis en scène sous forme de courtes séquences de théâtre, parfois en théâtre d'objets, qui viendront ponctuer chaque chanson, et permettre des changements de plateau derrière le rideau central où se déploieront les scènes - chansons.

Ces séquences permettront d'évoquer en creux la particularité de ce qui se tisse entre une équipe artistique et des spectateur.rices. Et par la même, la nécessité et l'irremplaçabilité de ce qui se vit et s'inscrit en chacun.e dans ces rencontres permises par le spectacle vivant.

Barbara était liée à son public dans une authenticité et une sincérité absolues.

« Je ne connais pas de joie plus grande que celle de donner, de se sacrifier, de se dépouiller pour ce que l'on aime, ou ce que l'on ne connaît pas. Vraiment, je ne connais pas de joie plus grande », disait-elle.

Elle vouait une fidélité totale à son public, qu'elle voyait comme un « accoucheur », pour qui elle ne pouvait pas tricher.

Lorsque nous nous sommes intéressés à cette artiste, que nous ne connaissions pas spécialement bien avant d'avoir entrepris le travail sur *Barbe à Rats*, nous étions en pleine période de confinements successifs, où les lieux de culture tels que les théâtres étaient fermés: nous avons été bouleversés autant que fascinés par ce lien si puissant et unique entre le public de Barbara et Barbara. Malgré sa singularité, son rapport au public et à ce métier ont trouvé des échos profonds dans notre propre rapport au public et au métier.

À l'heure où le lien, avec soi-même, et avec l'autre, est tant interrogé, à repenser, à repanser, nous avons plus que jamais envie de parler de cette impalpable et irremplaçable relation entre l'artiste et le/la spectateur.rice, ainsi que de la nécessité absolue de l'art.

Nous souhaitons inviter le public à un endroit de réception particulier, d'intime, en le mettant à l'honneur, en creux, pendant tout le spectacle.

Même si le rapport sera frontal, certaines scènes seront jouées au coeur des spectateurs pour que la rencontre et le partage puissent se déplacer.

Au-delà de ce qui fait sens pour nous avec Barbara, il nous semble particulièrement intéressant de questionner le lien entre artiste et public en cette époque où celui-ci a été interrompu, et reste à recoudre... Faire vivre au public l'expérience d'être « ensemble », de se réunir autour d'un acte et d'une expérience artistiques, nous paraît fondamental aujourd'hui.

Avec ce spectacle, à travers ce qu'incarne et chante Barbara, nous souhaitons évoquer ce qu'est la condition et le métier d'artiste: parler de lui ou d'elle, des émotions qui le ou la traverse, en déployant des images qui parlent finalement de chacun.e de nous.



Au sujet de « Barbe à Rats » et de « Il pleut »

A l'heure actuelle, deux formes faisant partie d'*Un beau jour* et ayant été diffusées auprès du public, ont été créées : *Barbe à Rats* est une invitation ludique et poétique à revisiter la célèbre chanson « *Nantes* » de Barbara.

À la manière d'un karaoké archaïque ou d'un rébus surréaliste, deux comédiennes, Sika Gblondoumé et Dorothée Saysombat, portées par la puissance du texte et l'interprétation de Barbara, se livrent à une chorégraphie d'objets sur sable. Cette partition d'objets donne ainsi une autre résonance et une autre dimension aux paroles de Barbara.

Cette petite forme rencontre un très vif succès auprès du public lors des festivals où elle a été présentée (Festival Nous Autres à Nantes / le Grand T, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières, l'Hectare de Vendôme, Festival Marionnettissimo, Avis de Grand Frais à Caen, Festival MIMA de Mirepoix, le TRIO...S Inzinzac-Lochrist, Biennale Internationale des Arts de la Marionnette de Paris...).

Il pleut a été créé le 30 septembre 2022 à l'occasion de 53 Tours organisé par Le Kiosque, centre d'action culturelle Mayenne-Communauté à Mayenne. Il a été diffusé 15 fois depuis, face à un public très enthousiaste. Il s'agit d'une courte forme sur la chanson *Pierre*, de Barbara, chanson d'amour qui nous paraissait intéressante à partager car elle livre une autre facette de Barbara : un rapport à l'homme aimé plus « quotidien », que passionné.

Il pleut développe un langage théâtral qui convoque le travail d'acteur clown avec la matière « eau » (puisqu'il pleut sur scène, derrière une fenêtre et dans la maison du personnage, sous forme de fuites) et le tricot. Il s'agit d'une forme sur l'amour, sur la solitude, les fantasmes, et ce que l'on peut se tricoter comme histoires quand on attend éperdument l'être aimé. En clin d'oeil à Pénélope tissant tout le jour et défaisant son ouvrage la nuit pour repousser les avances de ses prétendants pour rester fidèle à Ulysse, cette forme théâtrale développe la symbolique du tricot pour évoquer l'attente de l'être aimé.

Ce spectacle a rencontré un accueil très enthousiaste à sa création. Tout comme *Barbe à Rats*, il est proposé en diffusion indépendamment d'*Un beau jour*.

Les autres chansons choisies pour *Un beau jour* ne sont pas traitées de la même manière que le sont « *Nantes* » dans *Barbe à rats*, ou la chanson « *Pierre* » dans *Il pleut*, l'intention n'étant pas de décliner un exercice de style.

Chacune raconte une courte histoire, traitée avec un vocabulaire particulier (la marionnette, l'image projetée, le jeu d'acteur-clown, l'ombre, le théâtre d'objets).

Pour cela, la compagnie s'est entourée de deux nouveaux collaborateurs artistiques: le comédien et metteur en scène Pierre Tual, pour la collaboration à la mise en scène, et le vidéaste Christophe Loiseau pour les créations vidéo (sur *Mon enfance* et *Parce que*).

Les chansons sont traitées avec le vocabulaire théâtral développé par la *Compagnie à* : un mélange réjouissant de jeu d'acteur, d'objets manipulés, de marionnettes, de son. De décalage burlesque poétique, fait de télescopages de sens, de détournements visuels et sonores.

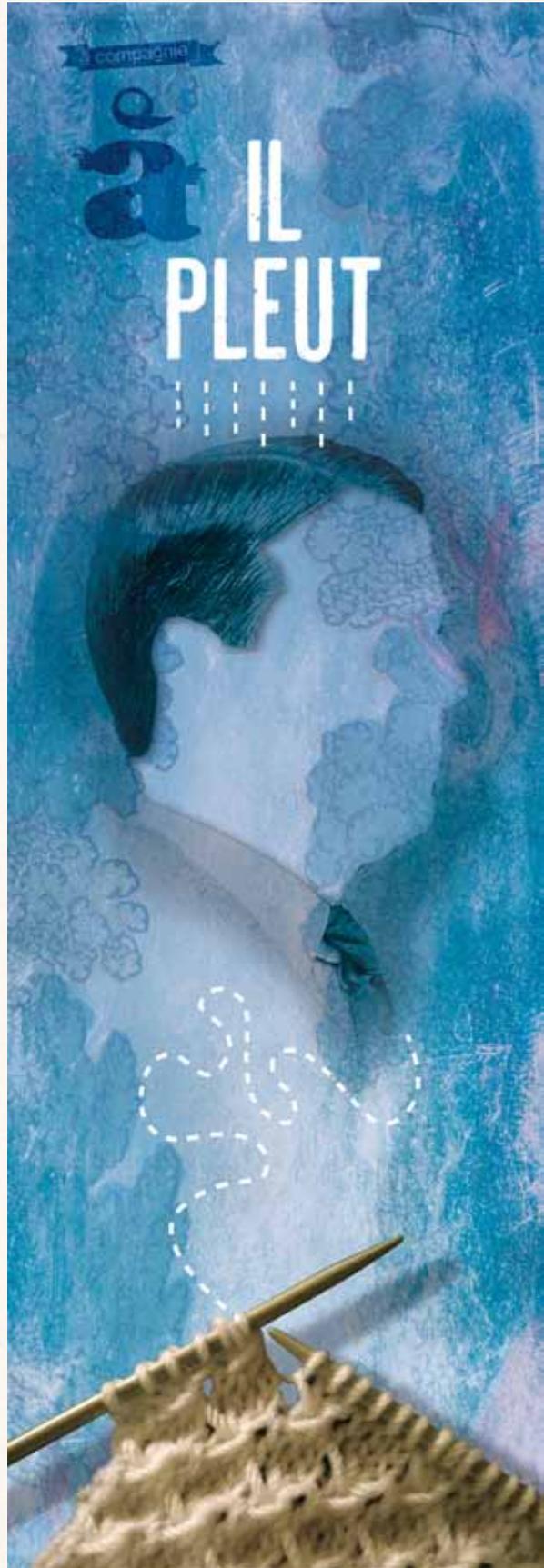
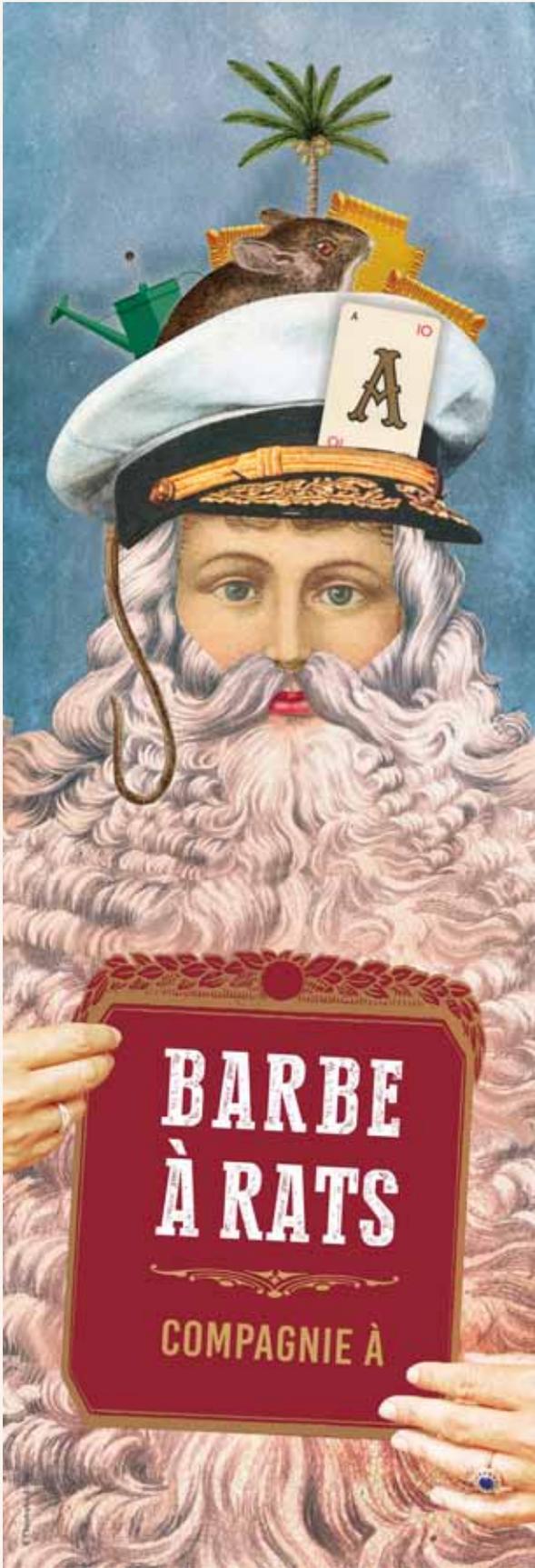
Ce portrait théâtralisé se composera aussi de projections d'images, en écho à tous les « revenants » qui hantaient la vie et l'oeuvre de Barbara, à ses fantômes, mais aussi à cet espace de projection qui se déploie lorsque l'on écoute ses chansons. Elles ont, encore une fois, la singularité et la force mystérieuse de laisser énormément de place à chacun.e, alors même que les textes de Barbara ne parlent que de son vécu intime.

Les projections vidéos prennent ici toute leur place pour évoquer la présence / absence de cette artiste, et de ses "disparus".

Pour la réalisation et l'invention du dispositif d'images projetées, *la Compagnie* à travaillé aux côtés du photographe et vidéaste Christophe Loiseau.



Photographie : Jef Rabillon



Visuels : Christophe Alline

L'art et la résilience

Même si Barbara gardait une grande part de pudeur et de secret au sujet des traumatismes de son enfance, ils sont présents dans ses chansons, dans ses textes, et c'est à leur source qu'elle a puisé ses notes et ses mots. La chanson a été pour elle « son poison et sa médecine », le chant lui a « permis le dialogue ».

Barbara était une femme portée par le désir, un désir qui lui-même emportait tout : chanter. Un mot, un acte, un nécessaire don de soi qui pourrait à lui seul résumer toute la vie de Barbara. Toute sa vie en effet, une vie emplie jusqu'au débordement, jusqu'au trop-plein, aura tourné autour de cette unique obsession, autour de ce chant qui lui hantait le corps, l'esprit, la voix. Le chant, c'est bien ici ce qui sert de fil d'Ariane à une vie parcourue de drames :

« Son drame en tant que femme et sa chance en tant qu'artiste, c'est que pratiquement tous les événements de sa vie se superposent à un gouffre, quasi romanesque tellement il est dantesque. C'est hallucinant : elle est traquée petite juive pendant la guerre ; ils ne l'ont pas rattrapée, ni elle ni sa famille ; elle subit un inceste et une liaison avec son père entre dix et quinze ans ; la Libération éclate, elle se sauve ; elle est encore mineure qu'elle cavale en Belgique ; en Belgique c'est tout juste si elle ne se trouve pas sur le trottoir...»

(Jean-François Kervéan, auteur de Barbara la vraie vie).

Abusée par son père au cours de son enfance, marquée par la guerre, par l'occupation allemande, par la pauvreté, la jeune Monique Serf va peu à peu se construire grâce à la musique. Progressivement, elle accomplit cette métamorphose au terme de laquelle elle endossera ce nouveau nom, cette nouvelle identité de scène et de vie : Barbara. Entre la jeune fille juive miraculeusement soustraite à la déportation nazie et la grande dame noire de la chanson française, il y eut aussi ces années d'errance et de précarité : bohèmes, difficiles, mais chrysalidaires, formatrices. Durant cette période, Barbara en a acquis l'essentiel : une voix, une technique, une écriture aussi sensible que sincère, et surtout un charisme unique, un charme, une aura qui en font, aujourd'hui encore, une « indémodable diva ».

À la lumière de ce que nous traversons aujourd'hui, il nous apparaît aussi tout aussi fondamental de faire entendre à quel point l'art est nécessaire, aussi bien pour les spectateurs, que pour les artistes.

Un beau jour n'est pas un « biopic », et nous ne souhaitons pas focaliser le portrait sur son histoire familiale. Elle sera toutefois présente à travers trois chansons (*Rémusat*, *Mon enfance* et *Nantes*), et son parcours de résilience sera évoqué par le parcours scénographique proposé au public, qui partira du noir pour aller jusqu'à la lumière.



Une femme artiste, libre, punk et drôle

Les chansons de Barbara, mêlant l'intime à l'universel, touchent avec une sensibilité nouvelle à l'amour charnel et aux méandres de la passion. Artiste d'une exigence sans faille, Barbara a consacré sa vie à la scène et à d'inlassables répétitions.

« Ma vie de femme qui chante ampute fatalement ma vie de femme » (Barbara).

En prenant le contre pied des tendances de son temps, tant musicales que physiques, Barbara a pourtant su se frayer une place et s'imposer sur la scène de la chanson française. En tant que l'une des toutes premières femmes auteures - compositrices- interprètes, elle a révolutionné la chanson en inventant une forme de chanson moderne, en écrivant ses textes de façon si simple, si imagée, si abordable et si sensuelle.

Elle chantait sa vie, et « écrivait des chansons exactement comme elle écrivait des lettres à ses amants ».

« Je fais ce que j'ai envie de faire, comme j'ai envie de le faire. Et tant que j'aurai mon public, ils ne pourront absolument rien contre moi. Contre une vague d'amour comme ça, on ne peut rien faire. » (Barbara)

Barbara déclarait « Je ne suis pas une chanteuse, je suis une femme qui chante ». Une phrase révélatrice, quand on sait à quel point toute son oeuvre est intimement liée à sa vie personnelle.

Le parcours de Barbara est fait de ruptures, d'engagement et de liberté. Ce qui ne l'empêche pas de revenir. Elle n'est pas une névrosée au sens infernal, elle est juste une femme infiniment libre. Elle revendique l'émancipation de la femme de manière très naturelle, sans être militante parce que c'est elle-même une femme très libre.

Nous souhaitons ainsi faire entendre la condition si particulière de « femme artiste », à l'époque de Barbara, mais aussi à la nôtre, de même que sa totale liberté dans son rapport au monde, à son métier, aux autres, à l'amour.

Sa grande intégrité par rapport à elle-même, à ses valeurs, à son métier et à « son » public, pour qui elle dévouait un engagement et un respect sans faille, nous donnent envie aujourd'hui de la mettre en partage et en résonance aujourd'hui, avec les spectateurs.rices de notre époque.

Par ailleurs, si l'image de Barbara est plus communément associée à celle d'une tragédienne, torturée et sombre, nous souhaitons faire entendre et sentir le côté résolument punk et fantaisiste de cette artiste pleine de drôlerie, d'une grande vitalité, qui ne se prenait pas au sérieux.

Barbara est une conteuse hors pair. Ses chansons se vivent : pas un mot qui ne soit dit avec une extrême justesse, dans le drame comme dans l'humour. Et, pourtant, elle chante, tout simplement.

Un équilibre dans le choix des chansons a donc été pensé pour faire résonner à la fois le côté mélancolique de Barbara, ses démons et les voix du passé qui la hantent (*Mon enfance, Nantes, Rémusat*) et son humour ou sa légèreté (*Pierre, Les voyages*). L'humour aigre-doux qui caractérise

le langage de la *Compagnie* à viendra mettre en jeu et en lumière les différentes facettes de ce personnage, à la manière de *Barbe à Rats*, qui réussit à convoquer le rire sur la chanson *Nantes*, sans pour autant s'en moquer ni la trahir : comme un jeu d'ombres et de lumières, l'intention est de proposer un autre relief à ces chansons qui pour beaucoup appartiennent à notre imaginaire collectif, et de donner ainsi à vivre toute la fantaisie de cette artiste.

Le dispositif scénique

Comme dans nos précédents spectacles, le dispositif scénique s'invente en lien étroit avec la dramaturgie du spectacle : nous cherchons l'adéquation parfaite entre le fonds et la forme. Nous accordons une importance capitale à l'espace et à l'atmosphère dans lesquels les spectateurs sont accueillis, évoluent. Dans l'expérience théâtrale à laquelle nous les convions, le « tout » raconte : jeu d'acteurs, objets manipulés, marionnettes, mouvement, scénographie, lumières, musique, images projetées, couleurs, ...

Si nous avons dû renoncer à notre idée initiale de convier les spectateurs.rices dans un écrin circulaire, notamment pour des raisons techniques et de diffusion, nous souhaitons tout de même construire un espace qui évoque l'ambiance et la dynamique des cabarets et des théâtres, que Barbara a tant arpentés.

Les spectateurs. rices seront accueilli.e.s face à un immense rideau de velours rouge, très proche du bord plateau .

Ce rideau évoque le « biotope » naturel de Barbara: à la fois les théâtres, les cabarets, les scènes de music hall ou les chapiteaux, autant que les salles telles que l'Olympia.

Ce rideau est aussi celui du mystère, propre à Barbara.

Sur le côté, une loge vide évoque celle de Barbara. C'est une manière d'évoquer que Barbara n'est plus là, mais qu'elle demeure toujours tellement actuelle tant elle était en avance sur son époque, tant elle était très inspirante, et à quel point elle l'est toujours aujourd'hui.

Les courtes pièces déployées pour chaque chanson s'enchâsseront les unes dans les autres dans ce « castelet », écrin de velours.

Un jeu d'ouvertures et de fermetures de rideau permettront de cacher les changements de plateau, créant ainsi un effet de surprise avec les spectateurs.rices à chaque ouverture de rideau: à chaque chanson un espace différent, un parti pris différent, un nouveau personnage...

Le lien entre ces séquences sera tissé autour du rapport intime entre Barbara et ses auditeurs.rices ou spectateurs.rices à travers plusieurs générations. Cette matière se fera à partir de collectes de témoignages de ces auditeurs.rices ou spectateurs.rices. D'autres espaces de jeu (sur les côtés, dans la loge, ou devant le rideau) permettront aussi les changements de plateau de la manière la plus fluide et la plus discrète.

Les spectateur.rice.s voyageront ainsi d'une loge à une entrée de scène derrière le rideau, d'une sortie de scène à une tournée sur les routes en camion (scène qui se jouera au milieu d'eux), d'une façade d'immeuble à un intérieur de maison, d'un espace mental à une salle de bain dans l'intimité d'un appartement...

Avec ce jeu d'ouvertures / fermetures des rideaux, et d'apparitions d'espaces très différents esthétiquement, dans des époques volontairement très distinctes, nous souhaitons créer un effet de surprise pour les spectateur.rices, les inviter à la découverte, à une écoute aiguisée et attentive.



Les objets, la vidéo et la marionnette

Le public est ainsi invité devant ce rideau rouge au "théâtre de Barbara" (allant des cabarets houx grandes scènes de théâtres ou Olympia), à découvrir ou redécouvrir un répertoire de chansons choisies pour Un beau jour chacune étant mise en scène avec des personnages différentes, et étant traitée avec le vocabulaire théâtral propre à la *Compagnie à* : un mélange de jeu d'acteurs, de manipulations d'objets, de marionnette, de musique, de mouvement, et d'images.

« Dans nos maisons, nos bureaux, les lieux où nous vivons, nous sommes entourés d'objets-souvenirs auxquels notre œil s'est habitué. Je ne saurais dire avec précision quels sont les objets qui m'entourent, mais ils me manquent aussitôt si, d'aventure, leurs places ont été modifiées. C'est drôle, ces objets fragiles et pas toujours de très bon goût qui nous suivent dans nos déplacements, tout au long de notre vie ; alors qu'on voudrait souvent les voir disparaître, ils ressurgissent toujours de vieilles malles, de valises, de tiroirs... Jamais cassés ! Jamais perdus !

C'est curieux cette obstination qu'ils ont, les objets, à être partout, à s'imposer, têtus. Veulent-ils nous transmettre, à travers le temps et l'espace, la pensée, le souvenir des autres ? »
(Barbara, dans *Il était un piano noir* - Mémoires interrompues).

Pour dessiner ce portrait impressionniste de Barbara, et évoquer la complexité de ce personnage aux multiples couleurs, nous envisageons de proposer un univers particulier à chaque chanson, bien que celles-ci aient des liens entre elles.

Le rapport à l'objet s'est imposé pour « *Nantes* », ou pour « *Les voyages* », le travail sur la matière (eau et tricot), associé à un travail plus burlesque, est celui que nous avons choisi dans « *Pierre* », ceci afin de faire entendre un autre rapport à l'Amour, à l'homme, ainsi qu'à l'humour de Barbara.

La vidéo sera présente dans « *Mon enfance* », pour évoquer les souvenirs réactivés de l'enfance, une fois adulte, et les incidences sur notre réalité. La vidéo sera également dans « *Parce que* », chanson d'amour où nous souhaitons donner à voir le point de vue d'un homme face à la lettre que son amante lui a laissé, lui disant qu'elle préfère le quitter avant que leur amour ne meure. Dans cette chanson, nous utiliserons un travail d'ombres pour évoquer la présence - absence de cette femme qu'il a aimée.

Les chansons de Barbara seront présentes par l'utilisation de disques diffusés, à l'exception de « *Rémusat* », qui sera interprété par Sika Gblondoumé, chanteuse avec qui collabore *la Compagnie* à depuis 2017 (*Barbe à rats, Dériver, La Conquête*). Pour cette chanson, une marionnette hyperréaliste, réalisée par Arnaud Louski-Pane, sera utilisée pour évoquer la mère de ce personnage.

1ers essais pour Rémusat (oct 2021) / Crédit photos : Christophe Loiseau





Le rapport au son

En s'empayant de l'oeuvre de Barbara, il nous a semblé incontournable d'explorer différentes sources de diffusion sonores, allant du Revox (magnéto à bandes), en passant par le vinyle, la cassette audio, la voix chantée en direct (par Sika Gblondoumé), le casque audio, le disque. Nous proposons ainsi un voyage sonore entre plusieurs époques, depuis celles qu'a traversées Barbara, où le rapport au son a évolué d'une manière considérable.

Le travail avec la bande sonore en tant que matière nous semble pertinent pour évoquer la trace, la mémoire, la matérialité de ces chansons, réactivées et portées par un public et des artistes aujourd'hui.

Nous avons eu aussi envie de faire entendre une interprétation musicale et chantée en direct par Sika Gblondoumé (elle-même étant chanteuse) dans cette exploration de l'oeuvre de Barbara aujourd'hui au plateau, de même que nous souhaitons faire entendre la voix de Barbara parlée, à la fin du spectacle. Comme un message laissé au public, à la fin de sa vie de femme et d'artiste.

Les différentes formules : petites formes / grande forme

Tout comme nous le faisons actuellement pour *Barbe à Rats* et *Il pleut*, qui sont aussi proposés en diffusion indépendamment d'*Un beau jour*, nous souhaitons proposer avec cette nouvelle création plusieurs "formules" possibles pour sa diffusion.

Les structures pourront ainsi choisir de programmer :

- la forme longue (1h pour 120 spectateurs environ), intitulée *Un beau jour*, avec l'ensemble des chansons choisies pour ce spectacle.
- l'une ou plusieurs des petites formes que composent ce portrait théâtralisé (correspondant chacune à une chanson de Barbara).

Les petites formes actuellement disponibles en diffusion

Barbe à Rats : 7 min (3 personnes en tournée)

Il pleut : 10 min (3 personnes en tournée)

N'hésitez pas à contacter Françoise Rossignol, chargée de diffusion et de production, pour plus de détails.

La Compagnie à

La Compagnie à porte sur notre monde un regard singulier, à la fois poétique et politique, qui débusque l'universel dans les situations les plus minuscules. Elle a été créée en 2003 à Angers, par Dorothee Saysombat et Nicolas Aline, tous deux comédiens, metteurs en scène, et constructeurs.

Avec une dizaine de spectacles créés à ce jour pour le « tout public », ils ont inventé un théâtre réjouissant et exigeant, qui mêle le clown, la marionnette, le théâtre d'objets, le tragi-comique, l'aigre-doux, le décalage burlesque, les petits gestes et les grands mythes.

Les créations de la compagnie recherchent le point d'équilibre entre fragilité et force, légèreté et gravité, comique et tragédie, apparente simplicité et complexité des thématiques; leurs mises en scène cultivent les moments où l'on ne sait plus si l'on doit rire ou frémir, le fait qu'il n'y ait pas une réponse déterminée, mais qu'au contraire soit donnée à voir et à sentir la complexité de la vie, et de l'être humain.

Convaincus que le spectacle est un art toujours en mouvement, Nicolas Aline et Dorothee Saysombat, en chercheurs enthousiastes, jouent à déplacer les lignes, à provoquer les rencontres, à bousculer les codes d'écriture et de représentations.

Chaque création est une nouvelle expérience, chaque spectacle est l'occasion de repenser leur art.

Si le théâtre d'objets est la discipline de prédilection de la compagnie, chaque nouvelle création est toujours une occasion de se questionner sur le langage théâtral le plus juste et le plus pertinent pour servir le propos.

Depuis la création de la *Compagnie à*, ses spectacles jouissent d'un rayonnement national et international.

La Compagnie à est conventionnée et soutenue par l'État - Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) des Pays de la Loire et par la Région des Pays de la Loire.

Dorothee Saysombat et Nicolas Aline

Tous deux comédiens de formation, avec chacun un parcours artistique singulier entre théâtre, cirque, arts de la rue, scénographie, film et marionnette, ils se rencontrent au Théâtre-École Le Samovar en 2001. Leur attirance commune pour le théâtre d'objet, leur envie de développer un langage théâtral autour de l'objet et du mouvement, leur passion pour le burlesque, le travail d'acteur-clown, et leur désir d'inventer des formes à la fois exigeantes et accessibles à tous, les amènent à fonder la Compagnie à en 2003.

Une grande importance est accordée dans chacune de leurs créations au travail de précision, à la rythmique, à la présence, à la recherche d'un lien intimiste et sensible avec le public.

Un beau jour, l'équipe !

Dorothee Saysombat

Comédienne – co-metteuse en scène

C'est à l'aide d'un vieux dictaphone, de 3 bouts de carton d'emballage et d'une boule de papier fixé à une baguette chinoise qu'elle crée ses premiers spectacles dans les 5m2 de sa cuisine parisienne. A l'aube du nouveau millénaire, elle se dit qu'il faut passer aux choses sérieuses et s'inscrit à l'Université Paris III en arts du spectacle puis au Samovar où elle sera élève de 2000 à 2001. Elle promène ses bouts de carton dans les textes de Samuel Beckett ou de Matei Visniec et sa soif de découverte dans différents lieux d'expression de la capitale.

En 2001, elle rencontre la *Compagnie Turak* pour laquelle elle sera comédienne- marionnettiste jusqu'en 2005 (*L'Arpenteur Hésite*, *La Petite Fabrique de Pingouins*, *L'heure où les pingouins vont boire*, *L'Épaule Nord*).

Elle collabore également avec la Cie Pré-O-C- Coupé (*M. Kunz deux dames et une chèvre*, 2003).

De sa rencontre avec Nicolas Alline au *Samovar* jaillira en 2003 *la Compagnie à*, c'est alors à travers le monde qu'elle fera jouer ses bouts de cartons. Elle y est à la fois autrice, metteuse en scène, comédienne et constructrice.

Sa passion pour les différentes formes théâtrales et l'irrésistible envie d'ailleurs l'amènent à voyager autour du globe mais également à l'intérieur de différentes disciplines : elle suit donc divers stages et formations notamment en Théâtre Nôh, Kyôgen, et Kabuki, en danse, clown, théâtre d'objets, et marionnettes. Elle réalise des films mêlant documentaire et films d'animation avec *Benôit Dhennin* (*Pas de Portes à Roubaix*, *Aux Ursulines*).

Animée par le plaisir de la transmission et du partage, elle intervient régulièrement auprès de multiples organismes en tant que formatrice en théâtre d'objets, marionnettes ou encore en films d'animation, pour un public très large.

Nicolas Alline

Comédien- co-metteur en scène

D'abord attiré par les arts de la piste, il suit une formation professionnelle à l'école de cirque Bing Bang à Rennes mais une mauvaise chute mettra fin à sa carrière d'homme canon et c'est sur les planches qu'il tentera de s'élever en poursuivant sa formation auprès de *Paul-André Sagel*. Il y découvre avec passion le théâtre de *Jacques Lecoq* ce qui l'emmènera à pousser la porte de l'école du *Samovar* où il sera élève de 2001 à 2003.

Il continue sa formation et sa recherche autour d'un théâtre physique en participant à différents stages allant du butô au théâtre d'objets, en passant par le clown.

Parallèlement, il se forme de manière empirique à la construction et à la scénographie.

Il rencontre Dorothée Saysombat à l'école du *Samovar* et crée avec elle la *Compagnie à*, en 2003. Ses compétences multiples lui confèrent, au sein de cette compagnie, des rôles très divers : il est à la fois metteur en scène, comédien, scénographe ou constructeur. Il intervient régulièrement en tant que pédagogue ou formateur auprès de public divers.

Pierre Tual

Collaborateur à la mise en scène

Pierre Tual est comédien, marionnettiste, metteur en scène et pédagogue. Il s'est formé à l'*Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnettes* de Charleville- Mézières en France, dont il est sorti diplômé avec les félicitations du jury en 2008.

Il travaille sur la rencontre entre le texte et la marionnette en portant sur scène, souvent en solo, des textes d'auteurs contemporains. Il travaille également sur des créations purement visuelles, où les mots cèdent la place au corps, aux images et aux objets manipulés.

Il est d'abord reconnu pour ses qualités d'interprète avec différentes metteuses et metteurs en scène. Il tourne avec de nombreux spectacles diffusés en France et à l'international (Norvège, Allemagne, Belgique, Espagne, Portugal, Lituanie, Slovaquie, Russie, États- Unis, Québec, Argentine...). Yngvild Aspeli et la compagnie Plexus Polaire / Sylvie Baillon et la compagnie Ches Panses Vertes / Marie Bout et la compagnie Zusvex / Paulo Duarte et la compagnie Là où Théâtre / Alain Gautré / Polina Borisova...

Il crée trois formes longues : *Naufages* sur des textes de *Sébastien Joanniez* et *Sylvain Levey* (2009), *Fastoche* sur un texte de *Laura Sillanpää* (2014) et *Pour une fois que tu es beau* de *Jean Cagnard* (2018).

Il crée également diverses formes brèves et des impromptus éphémères, qu'il joue dans des théâtres mais aussi chez l'habitant, dans des cafés et d'autres types de lieux insolites.

Ses spectacles sont créés et diffusés en France métropolitaine, ainsi qu'à la Réunion, en Belgique, au Québec et en Allemagne.

Depuis 2010, il intervient régulièrement comme directeur d'acteur et de manipulation ou comme metteur en scène, mettant son expérience au service d'autres équipes artistique :

La compagnie La Magouille (Solène Briquet et Cécile Lemaître / la compagnie Zusvex (Yoann Pencolé et Marie Bout) / la cie Plexus Polaire (Yngvild Aspeli) / la Bande à Grimaud (Achille Grimaud) / la cie Big Up (Lucie Hanoy) / les Becs verseurs (Marina Le Guennec) / la cie Sans soucis (Max Legoubé) / la cie La Mue/tte (Delphine Bardot et Santiago Moreno) / la cie Index (Lucile Beaune) / la cie Singe Diesel (Juan Perez Escala) / une Tribu collectif (Noémie Vincart et Michel Villée) / la compagnie à (Dorothée Saysombat et Nicolas Alline)...

Comme pédagogue, il encadre régulièrement des formations pour les professionnels, tant sur le jeu et la manipulation que sur la dramaturgie et la mise en scène. Il intervient également ponctuellement au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Amiens Métropole et anime des projets de sensibilisation artistique auprès de différents publics amateurs (enseignants, élèves de différents niveaux, étudiants en médiation culturelle, étudiants éducateurs, personnes en situation de handicap...)

Pauline Thimonnier

Dramaturge

Après une collaboration riche et fructueuse pour les spectacles *La Conquête et Autour de Babel*, la Compagnie à est ravie de retrouver Pauline Thimonnier pour *Un beau jour*.

Dramaturge et adaptatrice, Pauline Thimonnier, après un double cursus universitaire en Lettres modernes et en Études Théâtrales, intègre la section « Dramaturgie » de l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (TNS) de 2005 à 2008. Chargée de cours, elle enseigne à l'Université Paris 7-Diderot (2009-2011) et à l'Université Paris 3- Sorbonne Nouvelle (2009-2015).

Explorant la dramaturgie sous toutes ses formes, elle collabore comme auteure et dramaturge avec de nombreuses compagnies de théâtre, de théâtre d'objets et de marionnettes. Partenaires des « Fictions » de France Culture, elle adapte et écrit des textes pour les ondes et ajoute ainsi le média radiophonique à ses chantiers dramaturgiques. Pour la marionnette : *Yngvild Aspeli/Plexus polaire*, *Antonin Lebrun/Les Yeux creux*, *Audrey Bonnefoy/Des petits pas dans les grands*, *Valerio Point/Mue Marionnettes*, *la Casa Volante*, *la Compagnie à*, *la cie Pupella-Noguès*, *la cie La Muette*, *la cie Tro-Héol*, *la cie Zusvex (Yoann Pencolé, Fanny Bouffort, Pierre Tual, Marie Bout)*, *Colette Garrigan*, *Yeung Fai*, *Franck Soehnle*, *Roland Schön*.

Sika Gblondoumé

Comédienne-chanteuse

Chanteuse, performeuse et improvisatrice, Sika Gblondoumé est remarquée très tôt par le spectacle vivant. Elle travaille pour de nombreux projets autant pour les adultes que pour le jeune public, dans la danse, le cirque, le théâtre, les arts de rue, le conte et dernièrement le théâtre d'objet. Elle a joué notamment pour les compagnies de *Karine Saporta*, *d'André Mandarino*, *de Marie-Anne Michel*, *le Théâtre Messidor*, *le Théâtre Alibi* et dernièrement avec *la Cie Lunatic* et *la Compagnie à Barbe à Rats* (2017), *Dérives* (2017), *La Conquête* (2018).

Elle écrit des livres et assure régulièrement un travail d'écriture au plateau en tant que compositrice, directrice artistique ou auteure. Sa grande capacité à se mouvoir dans des projets très variés, à créer des liens entre les disciplines artistiques, est sa force. Sika Gblondoumé est une artiste actuelle. Elle explore des hybridations narratives contemporaines.

Christophe Loiseau

Photographe, vidéaste

Christophe Loiseau alterne depuis vingt ans des projets photographiques commandés par des institutions, des théâtres, des collectivités et un travail de vidéaste. En 2000, il réalise ses premières « histoires-portraits ». Il collabore régulièrement avec l'École nationale supérieure de la marionnette et avec des compagnies de théâtre (*Cie Skappa*, *Cie Tourneboulé*, ...), ce qui lui a permis de rencontrer de nombreux artistes qui ont influencé sa pratique du portrait, thème récurrent dans son travail.

Arnaud Louski-Pane

Constructeur de marionnettes et objets scénographiques

Arnaud Louski-Pane est marionnettiste, scénographe, et metteur en scène. Après un bref passage par l'informatique et la linguistique, il dévie définitivement vers les arts et se forme à la sculpture à l'*Ensaama* et à la marionnette à l'*Esnam*.

Depuis, il collabore avec des compagnies de théâtre visuel, danse et théâtre, sur la dramaturgie de l'image et l'usage des objets en scène à diverses places : acteur, manipulateur, scénographe, constructeur, collaborateur artistique, suivant les besoins.

Parmi celles-ci, l'*École Parallèle Imaginaire*, la *Cie Sans Souci*, la *Cie S'appelle Reviens*, *LàOù théâtre*, le *Théâtre de l'Entrouvert*, le *Théâtre du Phare*, le *Royal de Luxe*, le *Collectif Zirlib*, la *Compagnie à...*

Il participe de façon privilégiée à *Mazette!*, compagnie de théâtre visuel, lieu de résidence en campagne et manufacture artisanale d'objets nécessaires.

Il est aussi formateur au *CFPTS* en techniques de conception-construction de marionnettes, à l'école de Stuttgart/ *HMDK*, au théâtre de Cuisine, et au théâtre aux Mains Nues sur les questions de narration par l'image, l'objet et la matière.

Rodrigue Bernard

Créateur lumières

Depuis une quinzaine d'années, il imagine des dispositifs lumière dans différents domaines : musique, théâtre, danse, art plastique...Il laisse une place essentielle au rapport sensible de la lumière au plateau.

Il collabore régulièrement avec la *compagnie à* sur leur univers théâtral à base d'objets.

Travaillant avec le collectif *aïe aïe aïe* il a fait la création lumière de *Beastie Queen* et de *Gargantua* mis en scène par *Julien Mellano*. Parallèlement, il reprend la régie lumière de *Je tremble 1 et 2* (2008), de *Ma Chambre Froide* (2011) de *Joël Pommerat*, lumière d'*Éric Soyer*.

En 2013 il a assisté *Marie-Christine Soma* sur la création lumière d'*Au Bord du Gouffre* de *David Wojnarowicz* dirigé par *Cédric Gourmelon*.

Reprenant les chemins du concert, il fait la lumière des concerts jeune public *Panique au bois béton* et *Dream City de Soul Béton*. Début 2014 *Les Frères Pabloff* l'invitent sur la création de *La Cour des Grands* pour la lumière et le système de commande de leurs vidéos. En 2015 la *compagnie à* fait appel à lui pour la création en *Chine de Made In China*. Il travaille étroitement avec eux sur le rythme global de la lumière, du son et du plateau.

Création lumière en 2016 au festival mettre en scène du TNB pour *Le 4ème Mur* mise en scène par *Arnaud Stéphan*. Cette collaboration se renouvelle en 2020 pour la création de *Ce que j'appelle Oubli* de *Laurent Mauvignier* puis ensuite avec le groupe *Bumpkin Island* sur le récit/concert *Le Festin de Babette* de *Karen Blixen*.

Entre 2017 et 2019 *Nicolas Bonneau* l'appelle pour donner un cadre lumineux à son travail de conteur documentaire et *Julien Mellano* le recontacte ensuite pour la co création lumière avec *Julia Riggs* du projet *Supergravité*.

En 2022 il a fait la création lumière de l'Histoire du *Soldat de Ramuz/Stravinsky* avec l'*Orchestre National de Bretagne* mis en scène par *Richard Dubelski*.

Gildas Gaboriau

Créateur sonore

Diplômé de l'ESRA Bretagne en 2010 en section *ISTS (Institut Supérieur de Techniques du Son)*, il fait ses armes au *Théâtre de L'Aire Libre* (St Jacques de la Lande) durant deux ans. Il parfait sa formation en son et acquiert des compétences en lumière et régie de plateau en participant à l'accompagnement technique de spectacles en créations et à l'accueil des spectacles programmés par *L'Aire Libre* et en partenariat avec le *festival Mettre en Scène / TNB, Les Transmusicales* de Rennes, le *festival Mythos*. Depuis 2015 il travaille régulièrement pour la *compagnie La Volige / Nicolas Bonneau* (*Ali 74, Looking for Alceste, Qui va garder les enfants, Venise, Monte Cristo*), *L'Unijambiste / David Gauchard* (*Le Temps est la rivière où je m'en vais pêcher*), le collectif *Aie Aie aie* (*Fulmine, Ersatz, Supergravité*).

Solène Fouillet

Création des accessoires et costumes en tricot pour « *Il pleut* »

Le tricot lui vient de sa maman, qui lui a appris la technique durant son adolescence. Elle grandit en se passionnant pour cette technique, le dessin et le sport.

C'est cette sensibilité au vêtement qui va d'abord se concrétiser professionnellement au travers d'études supérieures en design textile et mode.

Passionnée par le côté artisanal, elle ne trouva pas sa place dans le milieu professionnel du vêtement, très industriel.

Riche de la gymnastique qu'elle pratiqua longtemps, elle bifurqua alors vers le monde du cirque. Elle se forma en spécialité acrobatie au sol et danse contemporaine, tout en commençant à mettre un pied dans le costume de spectacle tricoté avec la *Comédie française*.

Puis vint le projet *Il pleut*, avec la *Compagnie à*, où elle a pu explorer plus amplement le tricot et créer tout un univers esthétique.



Calendrier de production

2022 :

Résidences (plateau, écriture et constructions) : Le Théâtre - Scène conventionnée de Laval (53), L'Échalier, Saint-Agil (41), Villages-en-Scène (49), Le Kiosque à Mayenne (53)

Entre le printemps 2023 et décembre 2023 :

Résidences au plateau : Le Théâtre-Centre National de la Marionnette, Laval (53), Espace Jéliote-Centre National de la Marionnette, Oloron- Sainte-Marie (64) - Théâtre des Dames, Les Ponts-de Cé (49) - le Cargo, Segré (49) - Espace Claude Chabrol avec la Ville d'Angers (49)

Entre janvier 2024 et mars 2024 :

Résidences au plateau : Théâtre Les 3 Chênes, Loiron (53) - Théâtre de l'Espace de Retz, Machecoul-saint-Même (44)

Calendrier de diffusion

Création le 19 mars 2024, Théâtre de l'Espace de Retz, Machecoul-saint-Même (44)

22 mars : L'Hectare, Centre National de la Marionnette, Vendôme (41)

9 avril : Chez Robert-Centre culturel de Pordic (22)

18 et 19 avril : Le Kiosque, Mayenne (53)

15 et 16 mai : Le Théâtre-Centre National de la Marionnette, Laval (53)

juillet 2024 : Festival Récidives, Dives-sur-Mer (14)

Automne 2024 :

le Cargo, Segré (49), Théâtre des Dames, Les Ponts-de-Cé (49), Villages en Scène de Bellevigne-en-Layon (49), Espace Jéliote-Centre National de la Marionnette, Oloron- Sainte-Marie (64) Théâtre Les Trois Chênes, Loiron (53)

N'hésitez pas à nous contacter

Artistique : *Dorothee Saysombat et Nicolas Alline* contact@compagniea.net / 06 84 68 74 85

Diffusion / production : *Françoise Rossignol* diffusion@compagniea.net / 06 73 99 13 12

www.compagniea.net

